

Proposition d'une nouvelle technique d'enquête audiovisuelle en sociolinguistique: *Le récit de vie sur carte géographique.*

Dr. SEBIH Réda¹

Résumé :

Dans cet article, je présente une nouvelle technique d'enquête en sociolinguistique urbaine appelée : « le récit de vie sur carte géographique ». J'explique l'origine et les raisons d'une innovation méthodologique, je décris sa mise en pratique, ses avantages, ses limites et enfin les résultats que j'ai obtenus à travers son application. Evidemment, chaque terrain a ses spécificités qui font que certaines techniques d'enquêtes peuvent être applicables et d'autres non, lorsque les techniques sont insuffisantes face aux objectifs du chercheur, il est souvent indispensable de recourir à l'innovation, risquée certes, mais bénéfique pour le projet de recherche lui-même.

Mots clés : sociolinguistique urbaine, enquête de terrain, innovation méthodologique, géographie sociale.

Abstract :

In this article, I present a new survey technique in urban sociolinguistics called "the life story on a geographical map". I explain the origin and the reasons for a methodological innovation, I describe its implementation, its advantages, its limits and finally the results that I obtained through its application. Obviously, each field has its specific features which make certain survey techniques may be applicable and others do not, when the techniques are insufficient to meet the objectives of the researcher, it is often necessary to resort to innovation, risked certainly, but Beneficial for the research project itself.

Key word : Urban sociolinguistics, field survey, methodological innovation, social geography.

Introduction :

Les chercheurs et les étudiants qui se lancent dans une investigation en sociolinguistique urbaine sont confrontés à plusieurs difficultés qui handicapent leur projet. La première difficulté est la quasi absence de culture « d'enquête » de terrain, les Algériens collaborent peu ou rarement avec des personnes inconnues qui leur

¹ Maître de conférences B, Université de Bouira.

posent des questions au sujet de leurs pratiques sociales, voire familiales quotidiennes. La seconde difficulté est l'impossibilité d'équilibrer entre les enquêtés masculins et les enquêtés féminins. En effet, si certains hommes acceptent de coopérer avec les chercheurs, beaucoup de femmes doivent demander l'autorisation de leur père, frère ou leur mari, ce qui rend la tâche très difficile à l'enquêteur qui préfère se rabattre sur son voisinage ou les membres de sa famille mettant ainsi en péril toute sa démarche méthodologique et la crédibilité de son travail. Une troisième limite s'ajoute au parcours du combattant sociolinguiste : le terrain à proprement parler. Plus ce dernier est grand, plus l'accès aux enquêtés devient inabordable, ceci est dû au fait que généralement, les enquêteurs recourent souvent aux informateurs voire aux passeurs qui leur permettent d'accéder à tel ou tel quartier ou rue. Car en l'absence de culture d'enquête de terrain le chercheur n'est cadré que par son éthique de la recherche.

Au cours de la préparation de mon projet doctoral, j'ai dû faire face à toutes ces difficultés et à bien d'autres avec une approche méthodologique qui a donné ses preuves d'efficacité : l'approche pluridimensionnelle à tous les plans. En d'autres termes, la pluralité était dans le cadrage théorique, méthodologique et surtout analytique.

Sur le plan méthodologique et plus précisément au sujet de mon enquête de terrain, j'ai utilisé toutes les méthodes d'enquête, directives, semi-directives ou non-directives mais toutes restaient chacune focalisées sur un seul volé ou une seule visée déjà fixée par les questions ou la proposition du contenu de l'entretien. J'ai tenté d'appliquer la technique du parcours commenté (à laquelle nous reviendrons plus bas) mais le temps qu'elle exige pour être menée correctement la rend impraticable dans le contexte qui était le mien.² J'ai proposé des dessins à main levée, des planches introductrices, des questionnaires en deux langues (en français et en arabe) mais dans chaque technique je récoltais un discours relatif à une seule pratique socioculturelle ou linguistique ou socio-spatiale. C'est ce qui m'a poussé à proposer une nouvelle technique d'enquête : le récit de vie sur carte géographique.

² Je menais une enquête sur la Casbah d'Alger, un terrain immense, impossible à visiter d'un bout à l'autre en une seule journée. D'autant plus que rares sont les personnes qui acceptent de nous faire visiter les lieux gratuitement (puisque c'est un site touristique) encore pire en sachant qu'elles seront enregistrées.

Retour sur une technique jugée importante mais lourde : le parcours commenté.

Le concepteur du parcours commenté (Jean-Paul Thibaud) est parti d'un postulat formulé à travers trois constats :

- 1) L'analyse ne peut être faite qu'à partir de la description, la compréhension ainsi que la mise en relation entre le descripteur, qui est l'informateur ou l'enquêté et l'objet décrit, c'est-à-dire la rue, le quartier ou la ville (Thibaud J-P & Grosjean M, 2001 : 82).
- 2) Il y aurait une relation directe entre la façon de *commenter le parcours*, de le décrire et la manière de le percevoir. C'est en fait, la relation qu'entretient l'individu lui-même avec ce lieu qui caractérise sa manière de le décrire. La mémoire individuelle et collective sont structurées par l'expérience personnelle mais aussi par la conception et la perception du lieu par l'enquêté.
- 3) Ce sont les déplacements et les mouvements qui concrétisent la perception des choses, des objets et, par relation *sine qua non*, celle des lieux. C'est en d'autres termes le contexte du parcours en question qui structure la perception telle qu'elle est prise.

Ces trois hypothèses peuvent être réexaminées dans le cas d'un parcours commenté mental ou plus exactement sur une carte géographique. En effet, nous pouvons supposer que le déplacement se fait certes mentalement mais les sensations, les souvenirs et les représentations gardent leur force. D'ailleurs une démarche comparative entre les deux méthodes serait d'un apport fort intéressant à nos travaux. Le mouvement n'est pas nécessairement réel, il peut s'accomplir sur une carte ou un plan de la ville. Geneviève Desthuilliers propose une technique d'enquête (Desthuilliers G, 1996 : 04) où elle soumet à ses enquêtés un plan de la ville puis elle leur demande de retrouver un certain nombre d'éléments comme l'endroit où ils se trouvent au moment de l'entretien, les repères qu'ils reconnaissent, elle leur demande également de nommer les voix de communication...etc. Le plan devient donc un médium qui permet à l'enquêté d'évaluer le degré de maîtrise des plans de la ville par ses enquêtés.

Origine de l'innovation : le besoin et l'inspiration.

Nous nous sommes inspirés d'un reportage sur une école de formation de chauffeur de taxi parisiens à travers laquelle, le principe de la formation était de faire apprendre aux candidats les itinéraires les plus courts pour déposer un client d'un point A à un point B. En voyant les mains des candidats tracer des itinéraires, l'idée nous est alors venue de réfléchir à une technique d'enquête qui consisterait à proposer une carte géographique de la Casbah à des enquêtés en leur demandant de nous tracer et de nous décrire un itinéraire en étant filmés. Par la suite, vu la grande sensibilité des gens à la caméra nous avons décidé de filmer uniquement les mains et d'inviter les enquêtés à nous faire le récit de leur vie sur la carte géographique au lieu des itinéraires.

Son apport :

Tout l'intérêt porté à travers cette technique est de voir comment l'espace physique est-il lu, décrit et traduit à partir d'un espace purement social déterminé, calculé et projeté à travers des distances, elles aussi, purement sociales. En effet, la perception environnementale (Ittelson. W-H, 1978: 95) a été le centre d'intérêt de la psychologie environnementale qui dépasse la psychologie cognitive en ce sens que, l'approche de la perception environnementale intègre en plus de la signification du contexte environnemental, l'aspect affectif et évaluatif: « *la perception environnementale (...) inclut un ensemble d'aspects qui ne sont pas traditionnellement traités comme des processus perceptifs* » (Idem, p96).

De ce fait, la carte géographique est lue en plusieurs dimensions bien qu'elle soit présentée en deux dimensions. En termes simples, sur une feuille de papier les cartes géographiques sont présentées sur deux échelles, donc deux dimensions. Mais lorsqu'un habitant lit la carte de son quartier ou de sa ville, il se réfère à la réalité physique de son environnement, il tente de retrouver des repères qu'il connaît, il n'est donc plus en train de lire la carte en elle-même mais de la superposer avec une troisième dimension qui est celle des formes des bâtisses, leurs couleurs et leur positionnement. Il lui superpose aussi une quatrième dimension qui est celle de la représentation qu'il se fait de cet espace, ensuite tout dépend de son expérience et de son histoire avec sa ville il va pouvoir superposer d'autres dimensions, les odeurs, les ambiances, les sons, la mémoire individuelle et collective...etc. Ainsi, plus l'habitant superpose des dimensions pour la lecture d'une

carte, plus il nous informe sur ces distances sociales et sur sa perception environnementale.

Le récit de vie sur carte géographique invite l'enquêté à prendre et à monopoliser la parole puisqu'à partir d'une seule question ou deux, il se sent libre de raconter les événements qu'il a vécus à partir des endroits qu'il décrit. Le commencement se fait pratiquement toujours avec le lieu de naissance puis sur l'école, le quartier, les airs de jeux, les lieux appréciés et rejetés voire interdits jusqu'aux itinéraires quotidiens.

Les images nous permettent d'accéder à des données très riches qui sont les gestes de mains qui ponctuent, appuient, précisent ou prennent le relai du discours. Les tests nous ont démontré qu'un autre discours met en évidence la perception et les représentations spatiales sur la carte : le déplacement des mains.

A titre d'exemple, il est très clair de constater et de différencier ce qui est considéré comme espace macro et espace micro sur les images ci-dessous (figure 1)

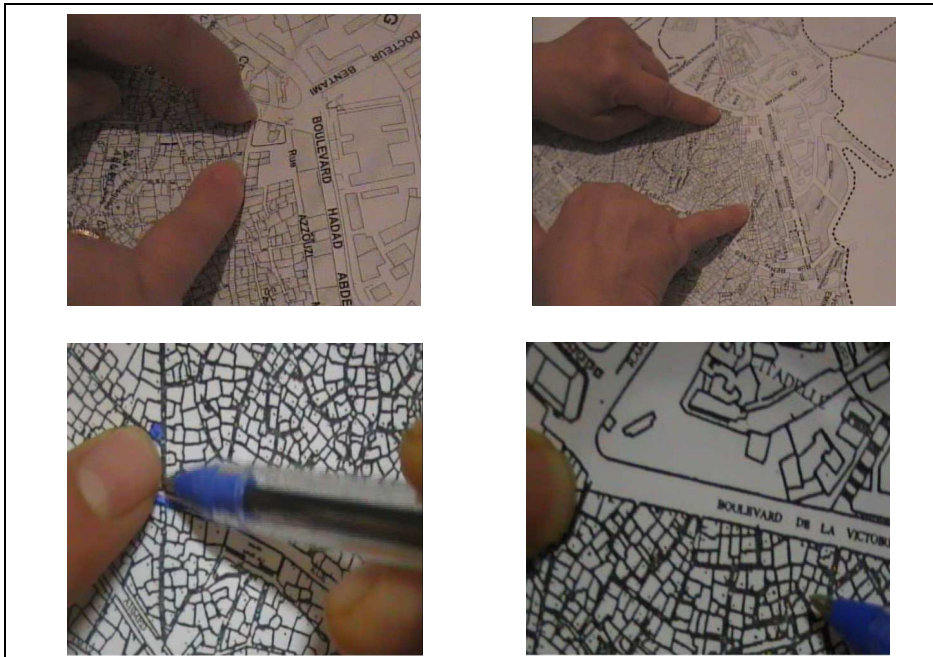


Figure 1 : la mise en évidence par les enquêtés des espaces macro et micro sur la carte

Au-delà de la délimitation des espaces, nous avons remarqué lors des tests des manières de tracer les itinéraires et les parcours. Certains utilisent des mouvements circulaires, d'autres reproduisent des formes carrées ou triangulaires alors que d'autres mettent des points de repères sur la carte. S'ajoute à cela, la ponctuation du discours par les mains comme le geste de martellement en disant qu'il y a un dinandier dans la rue ou faire un geste de coupure pour dire que c'est une impasse ...etc. Toutes ces données peuvent nous renseigner sur la conception de la perception environnementale et sur les représentations spatiales, voici quelques images sur lesquelles nous pouvons retrouver des gestes qui ponctuent le discours de nos enquêtés :



Figure 2 : Geste illustrant la limite



Figure 3 : Geste marquant un territoire

Un autre questionnement a animé notre curiosité : celui de la manière avec laquelle les enquêtés reconnaissent-ils la vraisemblance des tracés topographiques, des ruelles et de leurs formes. Nous avons hésité quant à l'usage d'une carte muette ou une carte avec armature géométrique et légendes mais nous avons fini par proposer la seconde car l'usage des cartes en Algérie est très rare, nous n'avons pas la culture des cartes, aucun organisme n'en offre gratuitement et quand c'est le cas³, la quantité est insignifiante ou les données qu'elles fournissent sont discutables. Prenons un simple exemple : récemment le Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement et du Tourisme a proposé deux circuits touristiques pour visiter la Casbah « par le haut » ou « par le bas » les voici :

³ Le Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement et du Tourisme

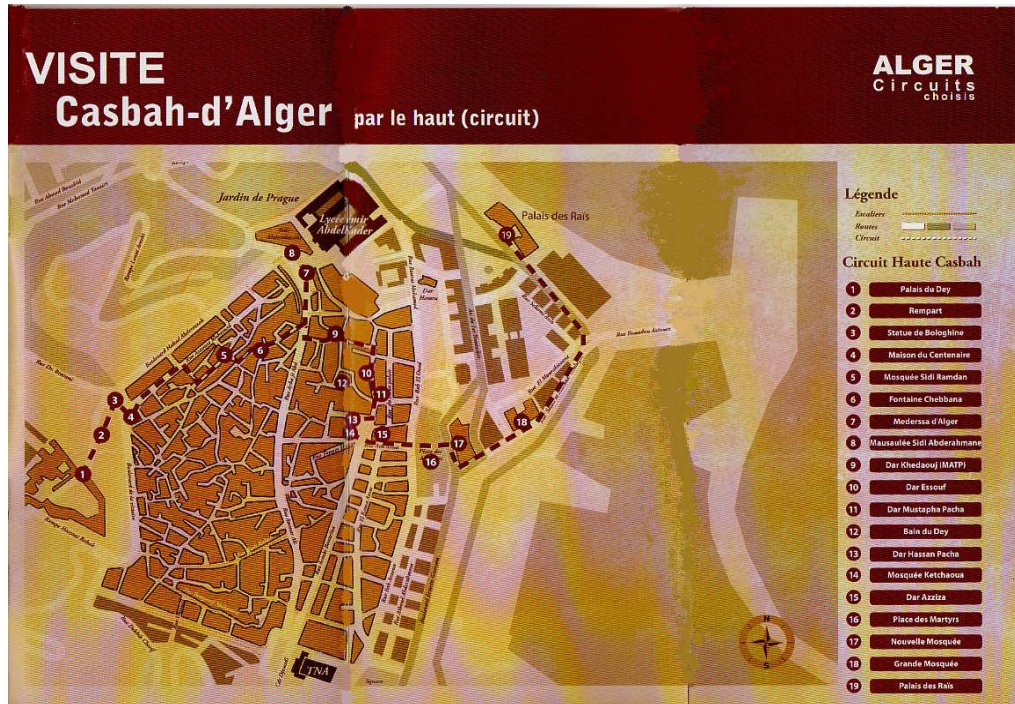


Figure 4: circuit touristique, visite de la Casbah par le haut.



Figure 5 : Circuit touristique, visite de la Casbah par le bas.

Ces circuits nous ont été offerts parce que nous venions de nous adhérer à une association qui lutte pour la sauvegarde de la Casbah et nous étions accompagnés d'étrangers sinon, nous ne les aurions jamais eus. De plus, la qualité de la carte est très loin de toute plausibilité graphique : les rues ne sont pas nommées, le touriste a le nom du palais mais pas celui de la rue ni du quartier (sinon rarement); beaucoup de ruelles sont carrément supprimées et les détails de la légende ne correspondent pas à ce qui est sur la carte : la couleur du tracé discontinu du circuit par exemple n'est pas de la même couleur entre la carte et la légende. Mais ce qui est plus intéressant que tout cela est le tracé de ces circuits : une simple observation nous démontre que les deux circuits ne font que contourner la Casbah, c'est la particularité des circuits touristiques de la Casbah. Ils sont rares les touristes qui ont pu voir le cœur de la Casbah car beaucoup de personnes leur déconseillent de s'y aventurer seuls. Encore mieux, le deuxième circuit (la visite par le bas) concerne en fait la visite de la basse casbah uniquement ce qui est une aberration, pourtant il y a beaucoup de choses à voir à l'intérieur de l'ancienne médina d'Alger. Nous pouvons nous autoriser à avancer que le concepteur de ces circuits a été victime du syndrome de *la tentation du cartographe* (Jacob CH, 1992 :379) une liberté qu'aimeraient se donner les dessinateurs de cartes à modifier, déplacer ou supprimer certaines réalités urbaines.

Nos hypothèses méthodologiques reposent sur deux points essentiels : *primo*, nous rejoignons les convictions de M. Foucault au sujet du savoir qui est une fusion entre des « *manières de dire* » et des « *façons de voir* » (Deleuze G, 1986) Nous pensons que la façon de voir la ville en s'y baladant virtuellement renseigne sur le groupe d'appartenance et la manière de dire renvoie au positionnement dans le groupe et dans la ville, donc elle met inévitablement en place tous les processus de ségrégation et de territorialisation sous emballage discursif individuel et collectif en même temps, d'où l'importance d'analyser ces deux pôles simultanément. *Secundo*, sur une carte géographique, tout l'espace est perçu à travers une position egocentrique contextualisée. Et ce qui est le plus intéressant est de retrouver comment les informateurs s'approprient-ils l'espace tout en rejetant les *Autres* pour le partager avec les *Uns*.

Le premier test a donné d'excellents résultats puisque les interviewés, selon leur degré d'être casbadji, mettaient en avant leurs connaissances sur une maison ou une rue dont ils connaissaient

l'histoire où se sont déroulés des événements célèbres dans l'histoire de la Casbah et surtout ceux qui font partie de la mémoire collective casbadjie.

Ses limites :

Les limites de cette technique sont d'abord la présence de la caméra qui gêne souvent les enquêtés, il a fallu qu'on passe beaucoup de temps d'explication pour que certains acceptent que nous filmions leurs mains sur la carte. Un autre point négatif. C'est l'endroit de l'enquête. Il faut au minimum avoir un support sur lequel poser la carte pour pouvoir la travailler. Il nous est arrivé de faire l'entretien sur le capot d'une voiture dans un parking (photo1) ou sur la terrasse d'une bâtisse à la haute Casbah (photo2) ou encore dans un atelier de menuiserie (photo3)



Photo 1



photo 2



Photo 3

La carte est un moyen de parcourir la ville virtuellement et de voir, chacun à sa manière, comment se structure sa ville à travers des paramètres personnels, la dénomination/délimitation est quasi dominante, la référence aux groupes est presque inconsciente et

l'appropriation des espaces est pointée du doigt. Ce qui nous a intéressé entre autres, ce sont les stratégies de marquage/démarquage identitaires et langagiers à travers les lectures faites de la carte. Habiter un quartier comme la Casbah n'est pas un choix anodin, soit il s'agit d'une contrainte, faute de moyen et d'autres solutions, soit il s'agit d'un désir de passer par la Casbah pour bénéficier d'un relogement, soit il s'agit d'un héritage familial significatif et y résider constitue en soi une résilience et un signe d'appropriation de l'espace et de l'identité casbadjie qui, par des liens étroits à l'histoire, s'étend inévitablement à l'identité algéroise.

Rappelons que le concept de stratégie en géographie sociale n'a pas été très approfondi, Jeanne Fagnani (1990) a tenté une approche fort intéressante. L'une des définitions qu'elle cite peut nous aider à approfondir nos recherches. Il s'agit de la conception de G. Menahem de la stratégie, il pense que c'est « un système de fins articulé avec un système de moyens, guidant dans les faits les comportements et les décisions d'un individu, que ces comportements et décisions soient le résultat d'un choix conscient ou qu'ils soient le produit apparemment spontané de contraintes extérieures » (idem : 03). Ce sont ces systèmes qu'il nous a fallu comprendre dans le cas de la Casbah d'Alger puis, il était question de les coordonner avec toutes ces contraintes extérieures qui ont poussé des milliers de familles à vivre à la Casbah pour un certain temps, ou pour toute la vie mais le plus important est de comprendre le cheminement des faits qui les ont conduits à s'installer ou à continuer à vivre à la Casbah et quelles conséquences a entraînées la vie sociale forcée à la Casbah et vice versa, quel équilibre procure l'entretien d'un héritage familial ou l'achat d'une bâtisse traditionnelle à la Casbah. Fagnani conclut que l'usage du concept de stratégie est délicat notamment pour ce qui est des stratégies résidentielles, la définition même de ce qu'est une stratégie résidentielle n'a pas fait l'objet de recherche bien approfondie. Nous avons donc tenté de comprendre si le récit de vie sur carte géographique nous permet de déceler des éléments de réponse pour cette problématique. Nous avons conclu finalement que si.

Nous avons par ailleurs tenté d'établir un guide d'entretien qui nous a permis de retrouver des thèmes récurrents lors de l'analyse globale de tous les entretiens.

Voici donc ce guide :

- Où commence et se termine votre quartier ?

- Quels sont les itinéraires que vous empruntez quotidiennement ?
- Où se trouve pour vous la *vraie* Casbah ?
- Localisez l'endroit où vous avez l'habitude de retrouver vos amis et les membres de votre famille.
- Quel est pour vous l'itinéraire le plus facile pour se déplacer de la mosquée Ketchaoua jusqu'à bab ejdid ?
- Citez quelques monuments que vous connaissez à la Casbah

Encadré 1 : Guide d'entretien de la méthode « Récit de vie sur carte géographique.

Mais la plupart des cas nous avons laissé la liberté à l'interviewé de se déplacer virtuellement sur la carte en évoquant tel ou tel évènement.

Conclusion :

Entre les avantages et les limites de cette nouvelle technique d'enquête, j'ai pu confirmer la pertinence de l'existence d'un certain nombre de phénomènes repérés à travers les autres techniques. J'ai pu récolter un discours ponctué sur une carte et retraçant toute une vie avec les Uns et les Autres. J'ai vu les frontières auparavant décrite en discours ou sur les lieux mais là c'est fait d'une manière particulière puisqu'il s'agit d'une superposition entre le virtuel (les frontières sociales) et ledit réel (une carte géographique). Ainsi, les langues, les communautés, les groupes, les lieux de ville et les frontières sont simultanément posés et commentés sur la carte dans un discours individuel mais nourrit par la pensée collective.

C'est donc le besoin de valider ce que les questionnaires et les entretiens me donnaient à voir et à lire qui m'a poussé à proposer cette technique. Un besoin né de plusieurs contradictions et inexactitudes relevées dans les premières investigations, d'où le grand avantage de pouvoir retrouver des données recueillies auparavant en face desquelles je ne pouvais engager aucune analyse. Cependant, avec les cartes, je pouvais relever uniquement les phénomènes qui étaient récurrents dans toutes les techniques utilisées et dans des contextes plus précis puisque parfois, la contradiction n'en était finalement pas une. En effet, des données jugées complètement contradictoires dans les

premiers temps de mon enquête se sont avérées comme une simple façon de marquer et de se démarquer entre les uns et les autres.

Pour finir, cette technique a été utilisée dans une enquête pluridimensionnelle très complexe mais elle peut très bien être utilisée toute seule, il serait d'ailleurs intéressant de la soumettre au terrain et à l'analyse dans un travail qui viserait entre autre, sa validation en tant qu'enquête applicable ailleurs que mon terrain de recherche et en tant qu'enquête rentable dans le sens où elle pourrait apporter autant de discours verbal et gestuel que celui que j'ai pu en avoir.

Bibliographie :

- Deleuze, G., *Foucault*, Editions de Minuit, Paris 1986.
- Desthuilliers. Geneviève, "Géographie de l'imaginaire. La banlieue", dans *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n°17, 1996, mis en ligne le 27 février 2009, adresse URL : <http://ccrh.revues.org/index2607.html>.
- Fagnani. Jeanne, « De l'utilisation du concept de stratégie en géographie sociale : quelques éléments de réflexions. » dans *Revue Strates* n° 5, 1990, mis en ligne le 16 mars 2007, URL : <http://strates.revues.org/1341>.
- Ittelson. W-H, *Environment perception and urban experience, Environment and behavior*, Seminar Press, New-York, 1978.
- Jacob. Christian, *L'empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. Ed Albin Michel, Paris, 1992.
- Thibaud Jean-Paul & Grosjean Michèle (dir.) *L'espace urbain en méthodes*, Marseille : Éditions Parenthèses, 2001